

Je vis bien à leur air ébahi que naturaliste, spécimens, histoire naturelle, ne se trouvaient pas dans leur vocabulaire, tout de même je me mis à cueillir des Littorines que je voyais là sur d'énormes cailloux que venait battre la lame. Les enfants vinrent aussitôt me prêter leur concours, et comme ils ne craignaient nullement de mouiller leur chemise, ils s'élançaient sans crainte dans l'eau, et m'en apportaient de superbes, Pourpres, Nérites, Patelles etc.

Mais voici que j'aperçois de beaux Oscabrions (*Chiton*) attachés à des cailloux. Je tente en vain de les décoller avec mes doigts, on les dirait soudés à la pierre. Je tire mon couteau de ma poche, et déjà j'en avais trois beaux dans la main —c'était la première fois que j'en voyais de vivants—lorsqu'une vague plus forte que ses devancières vint frapper sur le caillou en me couvrant des pieds à la tête.

Les enfants alors de s'éclater de rire en faisant le plongeon sous la vague leur passant sur la tête, ce à quoi, sans doute, ils étaient habitués. Allons ! me dis-je, ce n'est plus ici un naufrage de vase comme à Cocorite, mais un véritable naufrage de mer que je viens de subir. Et ce que je déplorais davantage, ce n'était ni l'eau sur mon habit, ni même dans mes bottes, mais mes spécimens plus précieux que cette vague m'avait enlevés, des trois Oscabrions, il ne m'en restait plus qu'un, mon couteau m'était échappé des mains dans l'assaut, et aveuglé par cette aspersion, je ne voyais plus rien. Je retrouvai bien mon couteau au retrait de la vague, mais pour mes spécimens ils étaient disparus.

Que j'apprécie le mérite de ces naturalistes qui ont voulu voir la nature à l'œuvre, pour nous traduire les mystères de son *modus operandi* ! Que de mésaventures de ce genre, et souvent aussi d'un caractère beaucoup plus grave, il leur a fallu subir !

Les bords de la mer ont toujours eu pour moi un attrait